

Textes : Sagesse 9,13-18 – psaume 89 (90) – Philémon 9...17 – Luc 14,25-33

Aujourd'hui, nous faisons mémoire de Marguerite de Bourgogne.

Et nous admirons cet hôtel-Dieu dont elle a souhaité la construction. Nus nous émerveillons de cette femme, ne gardant finalement souvenir de ce qu'elle a pu vouloir pour les pauvres et les malades, dans sa guerre contre la misère. Elle est allée au bout de ses rêves, ... elle a gagné son challenge de la charité.

Mais nous devons nous redire qu'il a fallu imaginer ce projet, décider des plans, trouver les financements et le maître d'œuvre... et poser la première pierre pour en arriver à ce grand « vaisseau », un hôtel où Dieu qui soit accueilli sous le visage de l'indigent. Et on peut penser qu'il a fallu que Marguerite s'adapte, et parfois lâche prise dans son désir de tout maîtriser, dans un monde qui bouge et change sans cesse.

Bref, notre admiration et la vénération que nous avons pour ce monument et celle qui en fut l'initiatrice, ne doivent pas nous cacher les moments de difficultés et de doutes, les batailles et la volonté qu'il lui a fallu vivre ou avoir.

Car alors, nous pourrions nous désoler, en nous regardant, et nous sentir incapables de tels projets et de telles réalisations, aujourd'hui. Ou nous risquerions d'être des « têtes brûlées » qui foncent et n'irons pas très loin.

Voilà bien ce que Jésus veut dire quand il signale et prévient que nul ne peut être disciple du Royaume, s'il n'est pas décidé, s'il n'a pas choisi..., ou s'il a exclu les difficultés à affronter et les compromis à faire.

C'est comme pour une marche à pied. Celui qui craint la pluie, partira avec un parapluie. Et celui qui doute de la météo, prendra un sac à dos, avec un pull en cas de froid et une gourde en cas de chaleur.

Avec Septembre, la vie repart. Et nous ne savons ni pas où nous irons, ni vraiment vers quel but nous avancerons.

Des projets, nous pourrions en avoir, mais pas toujours avec les moyens qui permettent leur réalisation. Je constate qu'il existe une grande tribu sur terre, et sans doute à Tonnerre, la tribu des « Ya qu'à...Faut qu'on,... ». Les membres de cette tribu, nus en sommes lorsque nous discutons de projets sans prendre le temps de nous donner ou de rechercher des moyens. Certes, cela demande du dialogue, de la réflexion, de l'imagination ou de l'inspiration par Dieu. Essayons de faire suivre chaque idée, chaque parole de plainte ou chaque projet, d'un effort pour répondre à cette question : quels moyens nous donner pour agir, construire notre communauté. Sans quoi, dit Jésus, nous risquerions d'entendre : « voici un homme qui a commencé ... et qui n'a pas été capable d'aller au bout ».

Souvent, le but ne nous apparaît pas et nous reste caché, comme un paysage ne se découvre aux yeux que lorsqu'on a consenti à partir et à avancer sans tout savoir. Nous pourrions être de ces grands enfants qui diraient « Où allons-nous ; quand est-ce qu'on arrive ? »... après seulement quelques pas, quelques efforts. Jésus nous dit qu'il faut plutôt « prendre sa croix » et le suivre, pour être son disciple. Que signifie cette expression morbide ? Il s'agit de « prendre sa croix » sur son dos, comme on prend son sac à dos pour le porter. Pour suivre Jésus, c'est pareil : il faut s'organiser et se préparer. Pour devenir ses amis, nous sommes invités à prendre du temps avec lui, à lui ouvrir nos cœurs, à aimer comme lui. Ce « sac à dos », cette croix, c'est ce qui permettra de s'adapter aux circonstances, car la vie et le monde son changeants. la vraie force n'est pas de durer en étant immuables, mais d'être adaptables, souples... pour ne pas rompre (comme le dit une fable de Lafontaine !)

L'appel de Jésus n'est pas sans contradiction pour celui qui entend sans écouter et qui ne réfléchit pas. En effet, Jésus appelle à marcher à sa suite et à s'asseoir !

Pour aller à sa suite, il faut commencer par s'asseoir, pour réfléchir, mesurer, évaluer...

Ce matin, nous nous asseyons avant de partir pour une année avec Dieu.

Et chaque semaine, le dimanche, nous commençons la semaine en nous osant pour laisser Dieu nous parler et nourrir notre foi.

Et nous ne perdons pas notre temps. Car nous sentons régulièrement que notre semaine en est orientée et que l'année sera une année avec Jésus.

La tentation sera toujours de vivre ne nous coupant de Dieu,...sans le laisser nous inspirer et en refusant des difficultés. On fonce à l'instinct et on se plaint que Dieu ne fait rien. Mais c'est d'abord en nous que Dieu doit agir par son Esprit Saint. Et c'est d'abord avec Jésus, sur son chemin, que nous devons aller.

Comme le précise le psaume 126 (127) :

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.

Si le Seigneur ne veille sur la ville, c'est en vain que veillent les gardes. »

Dieu est avec nous quand nous sommes avec lui.

Il nous écoute si nous l'écoutons.

Il agit à travers nos mains quand mettons ces mains à son service...